Compter, recevoir et laisser transparaître

J'ai retenu trois mots de l'homélie de notre frère Frédéric-Marie Le Méhauté, provincial des Frères mineurs, dimanche 13 septembre dernier à l'occasion de la célébration eucharistique festive des 70 ans de présence franciscaine à La Clarté-Dieu (Orsay) : compter, recevoir et laisser transparaître (v. Mt 18, 21-35). Ils me paraissent un bon tamis pour relater ce que nous vivons au niveau du Conseil national et dans chacune de nos Fraternités séculières.

Compter

Il y a des anniversaires où l'on compte. Cette année 2026, nous fêtons le 8e centenaire du Transitus de saint François d'Assise, et cela n'arrive qu'une fois par siècle. On mesure le chemin parcouru depuis le 4 octobre 1226.

Aujourd'hui, comme chaque année, le CIOFS (Conseil international de l'OFS) demande à la France, comme à chacun des autres pays où est implantée au moins une Fraternité OFS, de recenser le nombre de frères et sœurs de nos Fraternités, dénombrer ceux qui étaient engagés et ceux qui ne l'étaient pas, comptabiliser le nombre de Fraternités érigées canoniquement, mais aussi le nombre d'enfants, le nombre de groupes d'enfants, le nombre de membres de la Jeunesse franciscaine, le nombre de groupes de Jeunesse franciscaine.

Sachez que, fin 2025, nous avons estimé, d'après les remontées régionales, que la France comptait 199 Fraternités composées de 2 436 membres dont 1 290 engagés. À comparer aux chiffres du début des années 1900 : un millier de Fraternités séculières érigées et environ 250 000 membres du Tiers-Ordre.

La forte décroissance en France des franciscains séculiers suit globalement celle des pratiquants réguliers dans nos paroisses, spécialement depuis le milieu du XXe siècle. Il en est hélas de même concernant l'ensemble des ordres et congrégations, qu'ils soient franciscains ou pas.

Sommes-nous comme les ouvriers de la 11e heure, ceux à qui le maître a donné un talent comme à ceux embauchés en début de matinée ?

Mais qui pourrait compter les consolations apportées par la grande famille franciscaine, toutes branches confondues ? Qui pourrait compter les décisions mûries dans le silence ? Qui pourrait compter les réconciliations ? Cela, personne ne peut le compter.

Recevoir

La 1ère chose que nous enseigne ce Jubilé : avant d'être notre œuvre, cette histoire est celle d'une grâce reçue. Comme le dit le psaume 102 (v. 2) : « n'oublie aucun de ses bienfaits ».

Voilà sans doute le premier geste d'un anniversaire : se souvenir des bienfaits de Dieu. Pas simplement regarder ce que nous avons fait, mais regarder ce que nous avons reçu.

Saint François, à la fin de sa vie, lorsqu'il relit son propre chemin dans son Testa-

ment, ne commence pas par raconter ses réussites. Il évoque les dons de Dieu : le Seigneur lui donna des frères ; le Seigneur lui donna la grâce de commencer ; le Seigneur lui donna une grande foi dans les églises… François relit son existence à partir du don. Et peut-être pouvons-nous aujourd'hui dire la même chose des bienfaits reçus tout au long de nos vies ?

Et il est important, en cette année jubilaire, de n'oublier aucun de ces bienfaits. Si nous pouvons célébrer aujourd'hui ces 800 ans, c'est parce que d'autres avant nous – et beaucoup parmi vous – ont suivi François. La fidélité, c'est recevoir avec reconnaissance ce qui nous a été confié, puis chercher ensemble comment ce même don peut continuer à porter du fruit. La grâce de Dieu nous met toujours en relation. Ce que nous recevons nous ouvre aux autres. La miséricorde reçue devient miséricorde offerte. La paix reçue devient paix partagée. L'accueil reçu nous apprend à accueillir.

Laisser transparaître

Saint Paul nous dit une autre parole forte pour aujourd'hui. « Aucun ne vit pour soi-même. Aucun ne meurt pour soi-même. » En recevant cette phrase, j'ai pensé aux frères et sœurs franciscains qui ont eu l'audace de se lancer à la suite de François durant ces huit siècles qui nous séparent de sa naissance au Ciel. Ils ont imaginé. Ils ont cherché. Ils ont risqué. Ils ont essayé de répondre aux besoins de leur temps.

Aucune maison d'Église ne vit pour elle-même, pas plus la maison OFS des Franciscains séculiers, mais pour tous ceux vers qui Dieu nous envoie. Elle existe pour qu'une personne puisse trouver dans chacune de nos Fraternités une porte ouverte. Pour que quelqu'un puisse trouver des frères et sœurs qui l'accueillent inconditionnellement dans un monde de plus en plus en miettes et dépourvu d'espérance. Pour que ceux qui traversent une épreuve puissent se sentir accueillis sans avoir immédiatement à expliquer ce qu'ils vivent. Pour qu'un frère humain puisse rencontrer un autre frère humain et découvrir peut-être, à travers lui, quelque chose de Dieu.

Frères et sœurs, commençons ! C'est ce que nous vivrons ensemble en Fraternité nationale les 28 et 29 novembre prochains à Strasbourg lors du chapitre national de l'OFS. Nous nous replongerons dans nos désirs individuels, initiaux et actuels, de choisir la Fraternité franciscaine séculière.

Bernard Cordier, Ministre national

Les nouveaux flyers sont arrivés !

